

## Rappel d'un engagement

Jean-François Chassay

---

Numéro 267, hiver 2019

Spirale a 40 ans

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90947ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Chassay, J.-F. (2019). Rappel d'un engagement. *Spirale*, (267), 17–17.

# Rappel d'un engagement

Mon premier article dans *Spirale* est paru dans le numéro 40, en février 1984. Puis j'ai publié sans interruption à chaque nouvelle parution, jusqu'au numéro 113, en mars 1992, soit pendant 74 numéros consécutifs. Rappelons que la revue paraissait à l'époque neuf fois par année. Rappelons que la revue paraissait à l'époque neuf fois par année. Je suis entré à la rédaction pendant l'été 1984, puis suis devenu codirecteur, avec Sherry Simon, en mai 1986. J'ai quitté la direction et la rédaction à la fin du printemps 1992. Je n'avais plus le temps de m'y consacrer. J'avais, depuis une année, un poste à l'Université du Québec à Montréal et un enfant. On ne peut pas tout faire.

Voilà pour les données factuelles. Quand je suis parti, il allait de soi pour moi que je continuerais à collaborer à la revue. Après neuf années aussi intensives, comment pouvait-il en être autrement? Néanmoins, il m'a fallu longtemps pour y revenir. *Spirale*, pourtant, n'avait que peu changé: elle ressemblait toujours à la revue que j'avais, en parfaite collégialité, codirigée avec Sherry Simon au cours des six années précédentes. J'étais certes très occupé, mais il existait une autre raison, au fond assez simple, pour expliquer mon absence. Mon engagement avait été si intense, au cours des années précédentes, que je me voyais difficilement participer à l'existence de la revue de l'extérieur.

Je suis arrivé à *Spirale* peu de temps après une période de crise: trois personnes venaient de claquer la porte. Peu de temps après, France Théoret quittait la direction. Suzanne Lamy et René Payant se retrouvaient seuls à assumer l'ensemble des tâches liées à la revue. C'est dans ce contexte que Sherry Simon et moi avons rejoint la rédaction. Les abonnements et les finances allaient à vau-l'eau, je m'en suis vite aperçu! Une revue n'est pas que du contenu intellectuel, même si c'est l'essentiel. Il fallait redresser la barre sur d'autres plans. La vie a plusieurs dimensions...

Dans le numéro qui a précédé mon arrivée au comité, celui de juin 1984, l'éditorial s'intitulait « Pour une critique engagée ». Dans le texte, certains mots ou expressions se retrouvaient en caractères gras: « un lieu unique de débats », « responsabilité », « contextuellement », « situer », « renouvellement du travail critique ». À vingt-cinq ans, je rêvais de participer à ce genre d'aventure, et ce n'est pas pour rien que je lisais avec intérêt *Spirale* depuis le huitième numéro. Avec neuf numéros par année, il y avait moyen d'être relativement près de l'actualité. Il existait une volonté de produire une véritable critique intellectuelle, avec des comptes rendus fouillés, comme on en trouvait trop peu à mon avis dans le paysage québécois, où la complaisance était fréquente. Ne pas se contenter d'encenser, ne pas se

gêner pour exprimer clairement des désaccords esthétiques ou idéologiques (l'un, souvent, ne va pas sans l'autre) était l'un de nos mandats. Si cela signifiait une augmentation des débats, y compris à l'interne, pourquoi pas? Ces balises, assez souples et poreuses, ne signifiaient pas que nous devions suivre une ligne de parti.

En décembre 1983, j'ai reçu une lettre – l'internet n'existait pas, pour le commun des mortels – de Suzanne Lamy m'annonçant que mon premier article (sur un roman de Jean Basile) était accepté. Peu de temps après, je l'ai rencontrée et elle m'a vite accueilli à la revue. Ce texte est l'occasion, je la trouve enfin, de rendre hommage à cette femme qui a joué un rôle important dans mon parcours intellectuel. J'ai énormément appris sur le rôle que pouvait tenir l'intellectuel dans la cité, sur ce que signifiait l'organisation et la production d'une revue. Elle m'a aidé à *m'organiser* intellectuellement, autant qu'a pu le faire Laurent Mailhot, avec qui je travaillais à l'Université de Montréal à l'époque.

Quand Suzanne a décidé de quitter la revue, Sherry et moi avons accepté la direction. Si je me souviens bien, ni elle ni moi n'avions envie d'en assumer seul la responsabilité. Nous avons donc formé le premier tandem, ce qui s'est répété plusieurs fois par la suite. Nos intérêts différaient, ce qui n'empêchait pas une grande cordialité. Il me semble que nous nous complétions parfaitement, et notre collaboration reste un de mes beaux souvenirs.

Pendant ces six ans, nous avons vécu des changements sur le plan graphique (et nous avons traversé le numéro 100), multiplié le nombre des collaborateurs et collaboratrices, cherchant à attirer de jeunes critiques, et avons pris l'habitude de proposer des dossiers, ce qui est aujourd'hui devenu la norme. Parmi ceux-ci, malheureusement, il y aura eu ceux sur Suzanne Lamy et sur René Payant, qui nous avaient accueillis à la revue et qui sont respectivement morts, à quelques mois d'intervalle, en mars et en novembre 1987. Ça, nous aurions pu nous en passer.

Le souvenir est tout proche, et je constate à quel point *Spirale* a changé à bien des points de vue, tout en demeurant une revue d'une grande qualité intellectuelle. Ce qui refuse de changer finit par mourir. Considérons donc que *Spirale* va très bien.